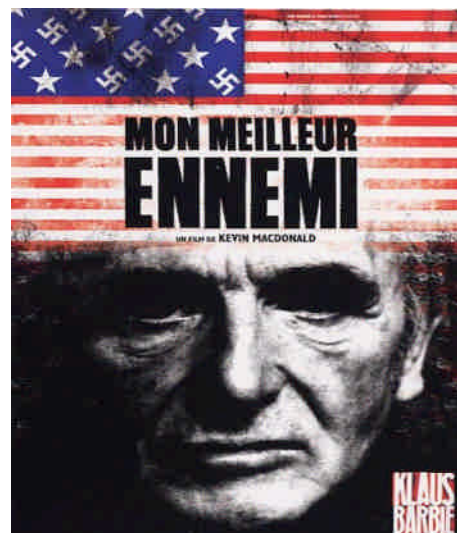


Fiche pédagogique

My Enemy's Enemy (Mon meilleur ennemi)

Sortie en salles
18 juin 2008



Film documentaire long-métrage,
France/GB, 2007

Réalisation : Kevin Macdonald

Intervenants (interviews et
images d'archives):

Isabel Hilton et Neal Ascherson (historiens et biographes), Ute Messner (fille de Barbie), Klaus Barbie, Marcel Stourdze et Alexandre Halaunbrenner (victimes de Barbie), Alfred Newton (espion anglais), Raymond Aubrac et René Hardy (résistants), Serge et Beate Klarsfeld (chasseurs de nazis), Robert Taylor et Earl Browing (membres du CIC, contre-espionnage américain), Patricia Mc Sherry et Christopher Simpson (historiens), Elisabeth Holtzman (ex-membre du Congrès US), Kai Hermann et Carlos Soria (journalistes), Alvaro de Castro (confident de Barbie), Jacques Vergès (avocat de Barbie), Luis Arce Gomez et Gustavo Sanchez (ministres de l'intérieur)...

Voix off : André Dussollier

Production : Kevin Macdonald

Version originale (français,
anglais, espagnol, allemand,
sous-titré français, allemand)

Durée : 1 h 30

Public concerné :

Age légal 12 ans
Age suggéré 14 ans

Résumé

On se souvient largement du procès Klaus Barbie, à la fin des années 80, ce tortionnaire nazi surnommé "le Boucher de Lyon", à qui l'on doit, entre autres, la torture et l'exécution du résistant Jean Moulin, l'extermination des 44 enfants juifs d'Izieu, la déportation de 843 Lyonnais, et l'envoi à Auschwitz, le 11 août 1944, du dernier convoi de déportés (600 personnes). On connaît par contre assez peu le rôle qu'il a joué dans l'après-guerre. Entre la défaite allemande et l'arrestation de l'ancien gestapiste en 1983, plus de 30 ans se sont écoulés... "My enemy's enemy" comble aujourd'hui cette lacune et jette la lumière sur certains rôles surprenants joués par Klaus Barbie durant cette période.

Allemagne, 1944-1951

On y apprend que Barbie est resté en Allemagne après la guerre, grâce à de fausses identités et à ses talents d'évasion. Frustré par l'échec hitlérien et nostalgique de sa doctrine, Barbie, idéaliste, refuse de croire en la défaite du national-socialisme.

En 1947, Barbie entre dans le CIC (Counter Intelligence Corps) de l'armée américaine, service de contre-espionnage dans l'Allemagne occupée). Le documentaire insiste sur le savoir-faire de cet homme ("Il savait interroger", affirme un témoin), sur la quantité d'informations

compromettantes qu'il détient (l'homme politique André François-Poncet, représentant de la France en Allemagne, aurait été un informateur de Barbie) et sur le réseau étendu de ses relations, surtout nazies. Tous les services secrets du monde convoitent Barbie durant la période de guerre froide, parce que le nazisme récemment vaincu s'avère pourtant capital, d'abord pour combattre efficacement le communisme, puis pour empêcher toute arrivée au pouvoir de la gauche: "Le climat de la guerre froide, dit la voix du narrateur du film, est celui qu'attendait Barbie pour établir une guerre clandestine contre les communistes".

Associé au terrorisme anti-rouge, Barbie peut, dans ces années-là, avec la bénédiction de la CIA - et "l'assentiment des grandes puissances", souligne le documentaire - reconstituer un réseau d'anciens nazis à travers toute l'Europe. Il n'est donc pas étonnant de constater la relation entre Barbie et Reinhard Gehlen (nazi qui sera plus tard engagé par le directeur de la CIA). Ce dernier est le responsable d'un réseau de résistance, soutenu par l'OTAN et les grandes puissances, dont le but est de prévenir l'invasion communiste en Europe grâce aux cellules *Stay Behind*, puissamment armées aux frontières russes. Dans un second temps, ce réseau avait pour tâche d'avorter toute tentative politique des communistes pour arriver au pouvoir: c'est le cas de

Thèmes et disciplines concernées

Histoire:

1) Seconde Guerre mondiale

a) **Nazisme:**

Klaus Barbie, Hitler, déportation et extermination (44 innocents de la colonie pour enfants juifs à Izieu), torture, bataille de Berlin (avril-mai 1945), réseaux nazis internationaux...

b) **La Résistance:**

Jean Moulin (préfet, Conseil national de la Résistance), René Hardy, Lucie Aubrac, De Gaulle, Mitterrand...

c) **L'après-guerre:**

procès (Barbie et Jacques Vergès, procès de Nuremberg), hommage aux héros (Jean Moulin réhabilité, cendres au Panthéon), la chasse aux nazis (la famille Klarsfeld, les pays d'Amérique latine comme asile des anciens dirigeants SS, réseaux d'exfiltration nazis ou *ratlines*), dossier ODESSA...

2) La Guerre froide

les services de renseignements (Abwehr, CIC, CIA, Reinhard Gehlen, réseaux clandestins "Stay-behind" coordonnés par l'OTAN, attentats de la Piazza Fontana de Milan en 1969 et de la gare de Bologne en 1980), les idées communistes (mouvements ouvriers, politiques, terrorisme)...

3) La Bolivie

dictatures militaires et changements de régime, Che Guevara, la guérilla et les mouvements de libération armés en Amérique latine, mouvements ouvriers...

Géographie:

l'immigration en Bolivie, la production de cocaïne...

Education aux citoyennetés et droit:

condamnation dite "par contumace", notions de "crimes" de guerre" et de "crimes contre l'humanité", histoire de cette dernière notion (et difficulté des Klarsfeld à traîner les criminels devant un tribunal pour un chef d'accusation qui n'existe pas encore), impunité, complicité des gouvernements (raison d'Etat), droit maritime (eaux territoriales-eaux internationales) et pavillons...

l'opération Gladio en Italie, à qui sont imputés les attentats de la Piazza Fontana de Milan (12 décembre 1969) et de la gare de Bologne (2 août 1980), sensés déstabiliser la gauche en la décrédibilisant, mais aussi en Turquie et en Grèce. "On ne sait jusqu'où la CIA a fermé les yeux", déplore le documentaire.

Dans ces années-là, la France règle les comptes avec son passé, punit les traîtres à la patrie et réhabilite ses braves. De Gaulle réclame ainsi la tête du bourreau de son héros national, le résistant Jean Moulin, et demande l'extradition de Klaus Barbie. Sous cette "pression", les Américains, qui ne sont pas prêts de lâcher leur "taupe" allemande, envisagent d'assigner un autre rôle à Barbie, qui peut leur être encore utile. En effet, le péril rouge menace plus directement les Etats-Unis sur leur propre continent, à savoir en Amérique latine. Le CIC orchestre donc le départ de Barbie (sous le nom de Klaus Altmann) et de sa famille pour la Bolivie. Le criminel s'envole pour La Paz avec la complicité de l'aile fasciste du Vatican, le père Draganovic, en fait criminel de guerre croate reconverti en agent américain et responsable d'une importante filière d'exfiltration (une des fameuses *ratlines*) de nazis en Argentine.

Bolivie, 1951-1983

Commence alors une partie de la vie assez rocambolesque de Klaus Altmann, qui, caché, se retrouve obligé de travailler dans une entreprise juive, sous les ordres de juifs. Tout heureux de voir que les phalangistes aussi font le salut hitérien, il se remêle de politique, se lie avec des officiers boliviens, et obtient la nationalité bolivienne.

En 1964, le coup d'état du général Barrientos, acquis aux multinationales étrangères, ouvre la voie aux dénationalisations des mines: les salaires baissent. La grogne minière se double d'une contestation libertaire intellectuelle, poussée par les idéaux de Che Guevara. La guérilla se met en place. C'est alors que la CIA reprend contact avec Altmann – qui, lui, a son point de vue sur la guerrilla. On

le retrouve ainsi dans l'ombre de la répression des montées de gauche. Barbie aurait même été un des artisans de la capture du Che: recherché par les Etats-Unis en 1966, le Che entre sous déguisement en Bolivie. C'est là qu'il sera abattu.

Quelques années plus tard, en 1971, Altmann joue un rôle actif à l'occasion du coup d'état du général Banzer. Celui-ci interdit les syndicats et emprisonne les opposants politiques dans des camps de concentration, imposant un régime de terreur au pays, et bien aidé en cela par Klaus Altmann. Dès lors, Altmann aurait été à la tête d'un des plus grands trafics d'informations et de drogue d'Amérique latine. Son astuce est telle que, sous prétexte de donner un flotte maritime de commerce à la Bolivie, pays privé d'accès à la mer, Altmann exalte le sentiment national et parvient à fonder une compagnie maritime, la Transmaritima Boliviana, non reconnue par la marine internationale: la drogue et les armes contenus dans les cargos à pavillon bolivien peuvent donc circuler librement sur les mers, pour le profit de toutes les dictatures d'Amérique latine.

Heureusement, c'est justement à l'occasion d'une célébration de cette flotte que la photographie d'Altmann est publiée dans les journaux européens. Le visage du nouveau directeur ressemble étrangement à celui de Klaus Barbie. La similitude parvient aux yeux et oreilles du couple d'avocats Serge et Beate Klarsfeld – parents d'Arno, aujourd'hui collaborateur de Sarkozy –, spécialisés dans la chasse au nazis.

En 1971, Beate se rend en Bolivie pour tenter de confronter Altmann à la parente d'une victime de la tuerie d'Izieu. Altmann nie tout, puis est relâché par la Cour suprême: non démocratique, le pays blanchit Altmann, qui peut continuer à instruire la police quant à la manière de faire parler les détenus: une femme témoigne avoir dû rester 12 heures sur de la glace, après avoir reçu plus d'une centaine de coups. Guido Benavides, ancien chef de la police (aujourd'hui

emprisonné), enfonce le clou et explique à quel point Altmann s'y connaissait en torture.

A cette époque, Altmann devient également président des WUNS (World Union of National Socialists) et fomenté, avec l'appui des puissances internationales, un nouveau coup d'état sponsorisé par un des Boliviens les plus riches, le parrain de la coke Roberto Suarez, afin d'instaurer un état nazi. Pour ce faire, il est chargé de recruter des paramilitaires dans toute l'Europe. Pour les Etats-Unis, une telle opération vise à créer une barrière anti-communiste forte, qui s'étendrait de la Bolivie au Chili. Dans la manœuvre, Altmann commande quelques Panzer tanks en Europe, qui font de l'armée bolivienne la plus moderne de toute l'Amérique latine.

En 1982, la gauche revient au pouvoir en Bolivie. Ces perturbations alarment Altmann, qui craint pour sa sécurité. Entre temps, sur les initiatives des Klarsfeld, la

France a exercé des pressions sur le nouveau régime, qui décide finalement d'extrader le nazi, non sans avoir âprement négocié sa reddition avec le gouvernement Mitterrand. Barbie aurait été échangé contre quelques faveurs et des armes. Ce qu'ignore pourtant Altmann-Barbie, c'est qu'il ne s'envole pas, comme il le croit, pour l'Allemagne, où il espère être jugé par une justice plus clément. Non, Barbie atterrit finalement à Cayenne, en Guyane française: à cet instant, l'homme sait que tout est fini pour lui et mesure l'ampleur de la condamnation qui l'attend.

Lyon, 1983-1991

Commence, le 11 mai 1987, un procès retentissant, au cours duquel Jacques Vergès – un ancien maoïste devenu avocat – se fait un nom. Sans s'opposer à l'opinion publique, sa plaidoirie vise à détourner la responsabilité de son client sur les autorités politiques.

Commentaires

Réalisateur du formidable "One Day in September" ("Un jour en septembre" (1999), documentaire sur les Jeux olympiques de Munich en 1972) et de la non moins documentaire fiction "The Last King of Scotland" ("Le dernier roi d'Ecosse"; 2006), le cinéaste de Glasgow Kevin Macdonald se lance sur les traces d'un des plus grands criminels de tous les temps: Klaus Barbie. C'est au cours de ses recherches sur Maître Vergès que Macdonald décide d'approfondir la figure de Klaus Barbie: "Ce n'est pas seulement une histoire extraordinaire – presque impossible à croire – elle porte surtout en elle toutes les clefs du monde contemporain", explique-t-il.

Successivement agent de la CIA durant la guerre froide, soutien des extrémistes - politiques comme religieux – dans leur lutte obsessionnelle contre les communistes, organisateur de la nouvelle internationale nazie dans l'après-guerre, conseiller en torture pour les polices et l'armée, manipulateur de soulèvements en

Amérique latine, trafiquant d'armes et de drogues, judas de Che Guevara, le personnage fascinera encore davantage le public.

Excellent, le dénouement du film s'apparente à celui d'un bon film policier genre "qui-manipule-qui?" (comme dans "Street Kings" de James Ellroy, qui fait l'objet d'une récente adaptation), dans lequel on ne sait finalement si le héros s'est fait manipuler ou a tout sciemment orchestré: "You all needed me", se justifie Barbie dans son procès.

Cette ambiguïté - à quel degré un homme est-il maître de son destin? ("Mon client est un personnage tragique", lance Vergès) - se double d'un malaise lorsque l'avocat de la terreur constate la sentence: le jugement de Nuremberg ne fut pas aussi sévère pour les autres accusés. Selon Kevin Macdonald, "C'est la réalité de cette histoire qui est extraordinaire [...] Parce que c'est une histoire que vous ne croiriez pas si elle était dans un film de fiction. Vous ne croiriez jamais la confusion morale de cette histoire. Vous ne pourriez pas inventer les détails extraordinaires – comme le fait que Barbie, en

Amérique latine, prit comme pseudo le nom du rabbin du village de son

enfance. Dans une fiction, ce serait vulgaire, poussif."

Objectifs

Etudier, à travers le personnage-clé de Klaus Barbie, l'articulation entre la politique de l'immédiate après-guerre et celle des années 80;

Comprendre que, si le nazisme n'a pas été éradiqué à la fin de la Seconde Guerre, c'est pour des intérêts d'Etat (la lutte contre le communisme), dont les sociétés

occidentales paient encore aujourd'hui la dette ;

Rapprocher les gouvernements démocratiques des dictatures, car les deux usent parfois de procédés semblablement anti-démocratiques;

Etablir une relation entre le cas du nazi Barbie et la manipulation des extrémistes fanatiques religieux au Moyen-Orient.

Pistes pédagogiques

1) L'affaire Jean Moulin:

Eclairer un épisode de la résistance française dans lequel De Gaulle n'a pas été tout net: l'affaire Jean Moulin. Au cours du procès Barbie, Maître Vergès lâche une bombe et accuse Jean Moulin d'avoir été trahi par la Résistance, par son ami René Hardy - interrogé puis relâché par la Gestapo - en particulier (d'où, quelques années après sa mort, sa réhabilitation par De Gaulle, le discours tremblotant du ministre Malraux, le transfert des cendres de Moulin au Panthéon et le procès Barbie, bourreau de Jean Moulin, à l'instigation de Mitterrand).

Sur Jean Moulin: http://www.dinosoria.com/jean_moulin.htm

et un article de "L'Humanité" à son propos:

http://www.humanite.fr/1993-05-27_Articles_-Jean-Moulin-mon-ami

A propos des controverses sur la Résistance:

<http://pagesperso-orange.fr/claude.rochet/bc/FF.html>

Lire, à propos de Mitterrand et son éventuelle complicité avec les Américains dans l'utilisation de Barbie en Bolivie: "*Je n'ai pas tout dit: ultimes révélations au service de la France*" (Ed. du Rocher, 2008), du Général français Aussaresses (cité dans le documentaire), tortionnaire en Algérie pour la France et exécutant des "sales besognes" du ministre de l'Intérieur d'alors, François Mitterrand. dans les années 1970, le gouvernement français versa une commission conséquente

à **Klaus Barbie** dans le cadre d'une vente d'armes à la Bolivie.

2) La traque des nazis:

a) **Retracer** la généalogie des Klarsfeld (Serge, Beate, Arno) et préciser leurs actions.

En 1971, le couple décide de traquer les anciens nazis. Il leur faut dix années de lutte pour voir jugés Kurt Lischka, Herbert Hagen, Ernst Heinrichsohn, parce qu'aucune loi n'existait encore pour condamner les criminels de guerre.

<http://www.ordicole.com/klarsfeld.html>

Lire le témoignage de Serge Klarsfeld au procès Barbie (juillet 1987), notamment à propos des enfants d'Izieu: sur

<http://www.un-echo-israel.net>

Etudier les raisons pour lesquelles, même si seulement 5000 anciens nazis ont été jugés (sur 100'000), la traque aux responsables doit se poursuivre, dans cet article de La Liberté, où Serge Klarsfeld est interrogé:

<http://www.operationlastchance.org/PDF/LI-13-01-HI-03.pdf>

b) **S'interroger** en particulier sur la pertinence de gestes politiques forts, quoique symboliques, comme la gifle (en 1966, Kiesinger, ancien propagandiste nazi, est élu chancelier de RFA: il est giflé par Beate Klarsfeld; son fils, Arno, gifle à son tour Jean-Marie Le Pen quelques années plus tard).

http://www.humanite.fr/1998-02-02_Societe_Au-commencement-une-gifle

c) **Se demander** si la démarche de Beate Klarsfeld se rendant en Bolivie

avec une victime de Barbie, afin de le confondre, n'est pas naïve.

d) **Dire** ce qu'a de singulier la démarche du journaliste Ladislav de Hoyos, retransmise sur TF1, dont fait mention "My Enemy's Enemy".

e) Les Klarsfeld ne sont pas les seuls chasseurs de nazis. **Trouver** d'autres acteurs importants et dire le résultat de leurs enquêtes et procédés. **Recenser** notamment les difficultés politiques rencontrées.

Lire cet article de La Liberté qui énumère quelques gouvernements (dont l'Autriche, la Hongrie, la Syrie, l'Argentine...) qui refusent toujours d'extrader des criminels de guerre <http://www.operationlastchance.org/PDF/LI-13-01-HI-03.pdf>

Parcourir aussi cette liste du sort de 1'178 criminels de guerre nazis:

[http://pagesperso-orange.fr/d-](http://pagesperso-orange.fr/d-d.natanson/devenus.htm)

[d.natanson/devenus.htm](http://pagesperso-orange.fr/d-d.natanson/devenus.htm)

ou cet article du Figaro:

http://www.lefigaro.fr/international/20061107.FIG000000177_la_chasse_aux_derniers_criminels_nazis_continu_e.html

g) Monseigneur **Alois Hudal** était évêque catholique, recteur du Pontificio Instituto Teutonico Santa Maria dell'Anima à Rome, un séminaire pour prêtres autrichiens et allemands, et Directeur Spirituel des Allemands résidant en Italie. Après la fin de la guerre en Italie, Hudal devint actif dans le ministère des prisonniers de guerre et des internés germanophones détenus dans des camps en Italie. Hudal se servit de cette position pour aider des criminels de guerre nazis à s'échapper (Franz Stangl, commandant de Treblinka, Gustav Wagner, commandant de Sobibor, Alois Brunner, responsable du camp d'internement de Drancy près de Paris et en charge des déportations en Slovaquie à destination des camps de concentration allemands, et Adolf Eichmann).

Dissenter sur la phrase de Hudal:

La guerre des Alliés contre l'Allemagne n'était pas une croisade, mais la rivalité des complexes économiques pour la victoire desquels ils avaient combattu. Ce soi-disant business... utilisait des slogans tels que démocratie, race, liberté religieuse et christianisme comme appâts pour les masses. Toutes ces expériences furent la raison pour laquelle je sentis qu'il était de mon devoir après 1945 d'orienter mon travail de charité essentiellement vers les anciens

Nazis et Fascistes, et plus particulièrement vers les soi-disant criminels de guerre.

http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9seaux_d%E2%80%99exfiltration_nazis

h) Selon le journaliste américain Paul Manning, « en définitive, plus de 10 000 anciens soldats allemands gagnèrent l'Amérique du Sud en utilisant les filières mises en place par ODESSA et le *Deutsche Hilfsverein*... »

Rechercher les principaux réseaux d'exfiltration nazis à destination de l'Amérique latine et du Moyen-Orient, et indiquez-en les itinéraires (voir par exemple les cas d'Adolf Eichmann, Josef Mengele, Erich Priebke, Aribert Heim, Ante Pavelic...).

3) Le prétexte de la raison d'Etat:

a) **Discuter** le rôle et l'éventuelle culpabilité des gouvernements:

- l'allemand sous le IIIe Reich;
- l'allemand dans l'immédiate après-guerre;
- l'américain sous le CIC et la CIA;
- le Vatican pendant l'après-guerre (réseaux d'exfiltration des criminels de guerre: Dragonovic, ratlines...);
- le bolivien sous les différents régimes successifs;
- le français sous De Gaulle et sous Mitterrand.

b) **Résumer** et **débattre** de trois arguments que Maître Vergès fait valoir durant sa plaidoirie pour impliquer les gouvernements de l'époque dans la manipulation de Barbie:

- D'abord, ils connaissaient les activités de Barbie après la guerre, savaient où le trouver – des témoins expliquent qu'il se baladait librement dans la Paz, sans garde du corps -, mais ont souhaité, hypocrites, continuer à l'utiliser pour servir leurs dessins plus contemporains.
- Ensuite, en organisant ce procès, Mitterrand ne cherchait qu'à se dédouaner d'une suspicion durant la 2^e Guerre.
- Enfin, Klaus Barbie "avait la légalité française" de ses actions à Lyon.

c) **Voir** un extrait du documentaire de Marcel Ophüls "Hôtel Terminus : Klaus Barbie, sa vie et son temps" sorti en 1988 (sortie DVD, Arte Vidéo, fin juin 2008; auquel Kevin Macdonald se réfère en interview) et le **confronter** avec "My Enemy's Enemy". **Dire** en particulier par quelles perspectives ces deux documentaires diffèrent et observer

si, là aussi, son objectivité peut être discutée.

d) **Commenter** et **démontrer** cette affirmation du réalisateur Kevin Macdonald:

Nos gouvernements utilisent encore des organisations et des individus douteux pour servir leurs causes – et en récoltent les conséquences. Prenez par exemple le soutien des USA aux Talibans dans les années 80, ou le soutien à Saddam Hussein pendant cette même période. Je voulais montrer que, même si on nous apprend que le fascisme a été vaincu après la Seconde Guerre mondiale, dans les faits, le fascisme a continué d'être utilisé par les vainqueurs pour construire le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Le film pourrait aussi s'intituler: "Comment les fascistes ont gagné la guerre."

e) La raison d'Etat et l'ingérence de la CIA dans des affaires nationales sont aussi mis en question en ce printemps 2008 par l'affaire des documents nucléaires que la Confédération helvétique a fait détruire. **Discuter.**

4) Le procès:

a) **Commenter** cette première phrase de Barbie à l'audience: "J'ai

combattu la Résistance, que je respecte, avec dureté. Mais c'était la guerre, et la guerre est finie."

b) Le procès Barbie ne le condamne pas pour "crimes de guerre", car la France l'avait déjà reconnu coupable de cela en 1952 et 1954 et l'avait condamné par contumace. Condamné pour "crimes contre l'humanité", Barbie doit répondre de quatre faits principaux:

- la rafle de la rue Sainte Catherine (9 juin 1942);

- l'arrestation des enfants d'Izieu (6 avril 1944);

- la déportation de plus de 600 personnes dans le dernier convoi à destination des camps (11 août 1944);

- la torture de membres de la Résistance.

Regarder l'ouverture du procès dans les archives de l'INA:

http://www.ina.fr/archivespour tous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=Barbie%2C+Klaus&num_notice=5&total_notices=13

ainsi que sa condamnation:

http://www.ina.fr/archivespour tous/index.php?vue=notice&from=fulltext&num_notice=1&full=Barbie%2C+Klaus&total_notices=13

Pour en savoir plus

Sur les réseaux d'exfiltration:

- **"The Odessa File"** ("Le Dossier Odessa"; 1971) roman de Frederick Forsyth – cité dans le documentaire – à propos de l'organisation d'aide aux anciens SS ODESSA . (ou voir son adaptation cinématographique **"The Odessa File"** (1974) de Ronald Neame avec Jon Voight.)

- Mark Aarons and John Loftus, **"Unholy Trinity: The Vatican, The Nazis, and the Swiss Bankers"**, St Martins Press 1991 (revised 1998).

- Voir éventuellement l'excellent film de fiction **"Marathon Man"** (1976) de John Schlesinger, d'après le roman de William Goldmann, avec Dustin Hoffman, Laurence Olivier, Marthe Keller, Roy Scheider...

Sur les cellules *stay-behind* et, en particulier, le réseau Gladio:

- lire l'ouvrage du Suisse Daniele Ganser, **"Les Armées secrètes de l'OTAN; Réseaux Stay Behind, Gladio et Terrorisme en Europe de l'Ouest"**, Editions Demi-Lune, 2007, (ISBN 9782917112007).

- Jean-François Brozzu-Gentile, **"L'affaire Gladio : les réseaux secrets américains au coeur du terrorisme en Europe"**, Albin Michel, 1994.

- écouter l'émission de **France Inter** sur Andreotti reconnaissant l'existence du réseau Gladio et décidant sa dissolution:

<http://www.radiofrance.fr/franceinter/em/rendezvousavec/index.php?id=11942> , ainsi que

<http://www.radiofrance.fr/franceinter/em/labassijysuis/index.php?id=67597>

- lire l'intégralité du **rapport de Giulio Andreotti** sur l'affaire Gladio:

<http://www.voltairenet.org/article8387.html>

Sur la controverse Jean Moulin-René Hardy :

- Le journaliste enquêteur controversé Pierre Péan dans son livre "**La diabolique de Caluire**" (Livre de Poche) accuse Lydie Bastien, la maîtresse de Hardy, d'être un agent double à la solde de Barbie.

- Voir le film "**Lucie Aubrac**" (1997) de Claude Berri, avec Carole Bouquet et Daniel Auteuil, d'après l'histoire de la résistante Aubrac. (Lyon, mars 1943. Raymond Samuel (alias Aubrac) et sa femme Lucie sont engagés dans la résistance à l'occupant nazi. Le 21 juin, Raymond est arrêté par la Gestapo, avec Jean Moulin (alias Max) et d'autres camarades, à Caluire (dans la banlieue de Lyon), lors d'une réunion secrète de la Résistance. Lucie fera tout pour tenter d'arracher son mari des griffes de la Gestapo. Le film est inspiré de l'histoire vraie de Lucie Aubrac, racontée dans "Ils partiront dans l'ivresse".)

- Jacques Baynac, "**Les Secrets de l'affaire Jean Moulin, Seuil, 1998. Les Enfants d 'Izieu, une tragédie juive**", documentation réunie et publiée par Serge Klarsfeld, Paris, 1984.
http://www.izieu.alma.fr/francais/frame_principale.htm

Sur le procès Barbie:

- Exploiter notre **fiche www.e-media.ch** sur le documentaire de Barbet Schroeder "**L'Avocat de la terreur**" (alias Maître Vergès): http://www.e-media.ch/dyn/bin/3471-5141-1-avocat_terreur.pdf

- lire Jean-Pierre Ravery, "**Le procès d'un nazi**", Editions L'Humanité-Librairie Nouvelle, 1987.

Bibliographie

Dossier de presse du film "My Enemy's Enemy".

Frank Dayen, enseignant, Gymnase de Morges, mi-juin 2008